

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Inspector de l'intérieur

Guy Sioui Durand, *Les très riches heures de Jean-Paul Riopelle*, Trois-Rivières, Les Éditions d'art Le Sabord, 2000, 96 p., 29,95 \$

Nicolas Tremblay

Number 102, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, N. (2001). Review of [Inspector de l'intérieur / Guy Sioui Durand, *Les très riches heures de Jean-Paul Riopelle*, Trois-Rivières, Les Éditions d'art Le Sabord, 2000, 96 p., 29,95 \$]. *Lettres québécoises*, (102), 54–54.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Guy Sioui Durand, *Les très riches heures de Jean-Paul Riopelle*, Trois-Rivières, Les Éditions d'art Le Sabord, 2000, 96 p., 29,95 \$.
 Henri Barras, *Les lieux de Francine Simonin*, Trois-Rivières, Les Éditions d'art Le Sabord, coll. « Excentriq », 2000, 88 p., 24,95 \$.
 Richard Purdy, *L'atlas de l'au-delà*, Trois-Rivières, Les Éditions d'art Le Sabord, coll. « Excentriq », 2000, 184 p., 24,95 \$.

ARTS
 Nicolas Tremblay

Inspecter de l'intérieur

Où il s'agit d'expliquer l'artiste à partir des œuvres, traces et fossiles qu'il nous laisse et d'autopsier un millénaire grâce à un cadavre qui le parle.

GUY SIOUI DURAND, DANS LE BEAU LIVRE *Les très riches heures de Riopelle*, entreprend la difficile tâche de commenter, en une espèce de rétrospective sur l'œuvre, le parcours artistique de Jean-Paul Riopelle. Aidé d'une exposition de dessins, d'aquarelles et de fusains de la collection de Riopelle, tenue récemment à Percé, au musée d'art Le Chafaud, l'essayiste défend la thèse de l'américanité du peintre. Spécialiste de l'art amérindien, Huron lui-même, Sioui Durand remarque chez l'artiste une propension à faire du pictural ce que les peuples autochtones réalisaient rituellement avec la Nature, en communiant avec elle. Bien que non didactique, cette lecture vient au bout du compte ajouter un sens à l'art d'un maître, à vrai dire insondable et mouvant.

Le livre, en fait, participant à l'effort de Sioui Durand, propose en alternance avec les toiles de Riopelle des clichés de ses ateliers hors des grands centres, de l'artiste vieillissant, fourrure sur le dos, le regard perdu sur le lac Masson, en hiver. On trace ici en réalité un parcours symbiotique : le lieu, la Terre-Mère, l'histoire font l'homme qui fait l'œuvre. Le travail de reconfiguration du monde riopellien, soutient Sioui Durand, est motivé par un substrat américain primitif, le même qui a structuré la société autochtone.

Enfin, à ce développement ici résumé s'ajoutent moult renseignements sur Riopelle, de ses amitiés à ses expositions. Un livre d'une beauté inestimable qui, en somme, compose un portrait élémentaire mais original de l'artiste et de sa production.



Jean-Paul Riopelle

Sur les traces de Francine Simonin

Les lieux de Francine Simonin sont sensiblement de même facture que l'ouvrage précédent. Il est encore question de mettre en lumière l'influence des lieux et des origines sur l'œuvre d'un artiste. On retrouve ainsi dans ces pages, accompagnées d'un texte de Henri Barras, des reproductions en couleurs des toiles et gravures de Francine Simonin accolées à des photos en noir et blanc qui la montrent au travail dans ses ateliers, ainsi que des paysages de sa Lausanne natale, en Suisse, des photos d'elle enfant, du patriarche Simonin, etc. De nouveau ici, le tracé s'avère lacunaire et expéditif, remontant jusqu'à la petite enfance, énumérant les différents ateliers occupés, de la Sardaigne à Montréal, pour colmater ses éléments en un petit récit de la genèse d'une œuvre. L'objectif, on s'en doute, ne vise pas

l'exhaustivité. Et puis d'ailleurs, il n'est disponible au lecteur qu'un fragment du texte original de Barras, donné en extrait pour s'accorder, sans doute, aux exigences de la collection. Ce qui reste toutefois de l'entreprise, c'est un paradoxe intéressant à soulever, provoqué par une métaphore explicative prononcée par Simonin elle-même. L'atelier, le lieu de l'émergence de l'œuvre, est une grotte où l'artiste s'isole pour exprimer une sensibilité primitive. Pourquoi alors un parcours biographique ? Certainement parce que l'isolement ne s'affranchit pas de l'existence et que c'est elle que l'on médiate sur la toile : un « circuit intérieur », dit Simonin, formé par le bras sur la toile. C'est à cet effort d'accouchement que l'ouvrage réserve ses belles pages où l'artiste penché sur le sol de son atelier, tapissé de papier encollé, dessine à grands traits d'encre noire des lignes courbes hiéroglyphiques. Un plaisir pour l'œil curieux de voir s'échiner le créateur sur sa création.



Disséquer un millénaire d'existence

Ce que Richard Purdy nous donne à voir et à lire dans *L'atlas de l'au-delà* est une drôle d'élucubration, érudite et un peu folle, franchement tordue et savante. Disons pour la décrire qu'elle gravite autour d'un corps, quasi immortel, millénaire, un corps souffrant de longévité excessive, qui vit un an en dix ans : né au début du premier millénaire pour s'éteindre au deuxième. L'œuvre de Purdy, ni roman ni novella, s'invente en réalité un genre : c'est une pièce de prose biologique. Cela est à prendre au plus fort de l'expression. La trame narrative première, celle qui raconte par bribes et segments les étapes d'une vie qui ne s'achève pas, au cœur de l'histoire occidentale et orientale, nous est donnée grâce à la dissection du curieux corps par des médecins légistes. Un organe pour un bout de vie raconté ; la callosité du pied pour le séjour à l'abbaye de Thouars au XI^e siècle. Entre des rapports d'autopsie sont insérées des anecdotes où, par exemple, on croise Dante s'expliquant sur sa *Comédie*, Léonard de Vinci à Florence. C'est donc un étonnant parcours anatomique (ou, encore, « poésie génétique », « biographie somatique »), du myocarde au pancréas, entrecoupé des dessins de Purdy d'organes et de vestiges moyenâgeux prouvant le passage dans le temps de l'homme-millénaire, que compose la plume de l'auteur. D'autre part, sachez que l'édition de ce fascinant livre plus que recommandable est bilingue et se présente tête-bêche.

